

DONNÉES RÉCENTES SUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DU MIDI DE LA FRANCE, DES PYRÉNÉES AU RHÔNE (1997-2001)

Dominique SACCHI

Les informations que l'on trouvera brièvement exposées ici relèvent de travaux de terrain, programmés ou préventifs, de l'étude et de la réévaluation de documents anciennement mis au jour ou de mesures d'âge. Ils ont tous donné lieu à des publications ou des rapports d'importance et de forme variées et ont enrichi, à des degrés divers, notre connaissance du Paléolithique supérieur dans le Midi de la France (Pyrénées-Atlantiques, Landes, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard) au cours des cinq dernières années.

I. LES COMPLEXES TECHNOLOGIQUES ET LEUR CHRONOLOGIE

1. PROTOAURIGNACIEN ET AURIGNACIEN

Un sondage (S5), pratiqué sous le porche de l'entrée sud de la Salle Saint-Martin de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), a livré un matériel archéologique, riche en lamelles Dufour et "apparentées", assimilé à l'industrie Protoaurignacienne décrite autrefois par G. Laplace dans le même secteur ¹. De l'os brûlé provenant de ce sondage (couche 4d) a fourni deux datations distantes l'une de l'autre d'au moins 2 millénaires : $34\ 630 \pm 560$ BP et $36\ 650 \pm 610$ BP (Turq *et al.*, 1998). La première de ces mesures égale celle de l'Aurignacien ancien de la Tuto de Camalhot (Ariège) qui s'élève à $34\ 750 \pm 570$ BP (Bon, 2000). On dispose donc à présent, pour ce second site, d'une mesure d'âge beaucoup plus vraisemblable que l'estimation précédemment obtenue plus ou moins voisine de $24\ 000$ BP ². Quant à la révision de son industrie lithique, elle a permis de distinguer deux modes de production distincts, l'un mis en œuvre sur place pour la confection d'armatures brutes ou retouchées sur support lamellaire, le second exécuté en dehors du site pour la réalisation de l'outillage domestique brut ou façonné sur lames. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que la part lamellaire de l'équipement résulte de l'exploitation de variétés de silex prépyrénéen, singulièrement du silex blond d'Aurignac. Quant aux variétés allochtones, numériquement très inférieures, elles font appel à des sources périgourdines et chalossienne (*ibidem*).

À Régismont-le-Haut (Hérault), F. Bon a entrepris de retrouver la station reconnue et partiellement fouillée en 1961/1962. Souhaitons que ses recherches aboutissent et permettent une meilleure évaluation de l'extension et de la structuration interne de cet établissement à l'air libre. Rappelons qu'il y a plus de vingt ans, elle donna lieu à une datation de $27\ 400 \pm 900$ BP, sans doute inférieure à son âge radiométrique réel.

2. GRAVETTIEN ET SOLUTRÉEN

La confirmation de l'existence d'une industrie à burins de Noailles, datée de $23\ 710 \pm 270$ BP (Foucher *et al.*, 1999), dans la grotte de La Carane-3 (Ariège), renforce la présence gravettienne dans les Pyrénées centrales (Foucher *et al.*, 1999). Cette halte de chasse saisonnière se situe à proximité de la Tuto de Camalhot dont le niveau archéologique supérieur, appartenant au même faciès culturel, a fait l'objet de deux nouvelles mesures d'âges : $23\ 380 \pm 150$ et $24\ 220 \pm 270$ BP³.

Dans la dépression fermée de Manduel, sur la Costière du Gard, la station de La Treille, enfouie dans des limons loessiques, revêt à ce jour la forme d'une "unité d'habitation d'environ $150\ m^2$ organisée autour d'un unique foyer" (Bazile *et al.*, sous presse). La série lithique, qui ne comporte pas plus de 150 pièces typologiquement définies, fut tout d'abord qualifiée de magdalénienne avant d'être attribuée au Gravettien (cf. Périgordien IV), en raison de la présence affirmée de pointes de la Gravette et de microgravettes (*ibidem*).

Pour satisfaire à leurs besoins en matériaux siliceux, les Gravettiens des Pyrénées s'approvisionnèrent dans les Prépyrénées, la Chalosse et le Bergeracois. Les groupes solutréens recoururent aux mêmes sources, comme cela ressort d'un récent examen des séries de Lespugue (Haute-Garonne) qui recèle en outre un échantillon du Fumélois (Foucher et San Juan, 2000a). Quelques données nouvelles sur le Solutrén proviennent de l'atelier de Roquecoubère (Ariège) (Foucher et San Juan, 2000b). D'autres sont à attendre du site récemment mis au jour dans les berges du Pouy, à Brassempouy (Landes) (Gambier *et al.*, 1999).

3. MAGDALÉNIEN

Dans le bassin de l'Adour, la grotte du Bourouilla (Pyrénées-Atlantiques) vient de donner lieu à une publication monographique (Chauchat [éd.], 1999), qui porte essentiellement sur les matériaux recueillis dans les déblais d'une fouille clandestine. Mais elle tient compte également des résultats d'un sondage de $8\ m^2$, en cours de réalisation, qui a permis d'observer trois ensembles sédimentaires contenant chacun plusieurs niveaux archéologiques. L'ensemble inférieur C, qui a fourni trois dates ^{14}C comprises entre $13\ 220$ BP et $12\ 700$ BP, livre des armatures de sagaies à base fourchue ; l'ensemble B, objet de trois datations qui s'échelonnent entre $12\ 780$ et $12\ 260$ BP, contient des têtes de harpons. Quant à l'ensemble A, non daté à ce jour, il relève probablement d'une occupation azilienne.

La station du Crès (Hérault) atteste du séjour d'un groupe de chasseurs magdaléniens dans la basse vallée de l'Orb⁴. Elle est matérialisée par un niveau "apparemment unique", s'étendant sur une surface évaluée à $30\ m^2$. Il ressort de l'étude préliminaire de l'industrie lithique recueillie dans la fouille ($6\ m^2$) que l'essentiel de la production concerne des lamelles, obtenues sur place à partir de nucleus aménagés sur des petits blocs et de gros éclats. Les armatures – lamelles à dos, parfois tronquées – forment l'essentiel des pièces façonnées qui comportent en outre quelques lames retouchées et burins et de rares grattoirs (Bon, 2001). La nature des sédiments a permis la conservation des restes osseux. Gageons que des éléments d'un équipement en matière dure animale permettront de préciser si ce campement relève de la phase récente du Magdalénien, comme nous serions enclin à le penser. Quoiqu'il en soit, on dispose là d'un nouveau témoin de la présence magdalénienne dans cette région, déjà bien affirmée dans les grottes de Bize et de la Crouzade (Aude) et la vaste station de plein air de Fontlaurier (Aude), à moins de 40 km au sud ouest du Crès.

II. L'ART PARIÉTAL

Nous avons déjà brièvement signalé d'intéressantes similitudes entre le décor pariétal de la grotte d'Aldène et celui de la grotte Chauvet/Pont-d'Arc (Sacchi, 2000). Pâle reflet de la somptueuse ornementation des gorges de l'Ardèche qui fait appel à des procédés graphiques et picturaux incomparablement plus variés, les deux frises gravées du Canyon de la Cesse n'offrent qu'un nombre réduit de représentations et par conséquent un choix restreint de sujets animaliers. Cependant, ces images, tant au niveau des thèmes que de la facture et du contenu éthologique de certaines d'entre elles, appellent irrésistiblement à ce rapprochement.

Il convient de noter en effet que, dans les deux sites, le bestiaire fait la plus grande place aux espèces réputées dangereuses et sans réelle valeur alimentaire pour l'homme. Ainsi y trouve-t-on des félins – presque exclusivement des lions –, des ours et des rhinocéros⁵. D'autre part, des conventions graphiques bien définies, pouvant passer pour des figures de style, leur sont également communes. Enfin, des attitudes caractéristiques du comportement sexuel ressortent de la description de certaines figures léonines contenues dans l'une et l'autre grotte.

En préambule à une étude plus développée, nous nous contenterons ici d'attirer l'attention sur deux formulations graphiques indifféremment utilisées par les artistes d'Aldène et de Chauvet-Pont-d'Arc. L'une s'applique aux oreilles des félins et des ours, toujours représentées par paire. Elle consiste à profiler l'un des pavillons sur le vertex et à positionner l'autre en arrière du premier et à l'intérieur du contour céphalique, sous la ligne du rachis cervical, ce qui produit un certain effet de perspective (fig. 1 et 2, n° 4 et 5). L'autre convention intéresse la plupart des oreilles des rhinocéros de Chauvet dont le dessin, en vision frontale, évoque une accolade ou un arc à double courbure plus ou moins schématisé (fig. 2, n° 1 et 3). Cette particularité se retrouve sur le croquis du rhinocéros d'Aldène, exécuté par Marcel Guerret en 1927 (fig. 2, n° 1), l'année même de la découverte, et sur le relevé partiel, grandeur nature, réalisé dix ans plus tard par Marcel Deloupy (fig. 2, n° 2). La prise en compte d'un détail graphique de cet ordre, qui n'a pu naître de l'imagination, ni d'une mauvaise interprétation des copistes, légitime, selon nous, la réalité d'une figure mise en doute par André Leroi-Gourhan (1965) et rejetée catégoriquement par Denis Vialou (1979). Nous ne prétendons pas pour autant pas qu'elle échappa à l'examen attentif de ce dernier, auteur du seul relevé intégral des parois ornées d'Aldène, mais en revanche il nous paraît possible d'admettre qu'elle fut totalement ou partiellement effacée par des visiteurs peu attentifs à la fragilité des parois. Denis Vialou n'a-t-il pas relevé des traces de frottement sur le panneau où Guerret et Deloupy observèrent cette image ?

Quoi qu'il en soit les décors d'Aldène et de Chauvet participent, au moins pour partie, avec des nuances que la taille respective des échantillons ne permet pas d'apprécier, d'une indéniable communauté thématique, stylistique et symbolique et très vraisemblablement d'une même identité culturelle⁶.

Au terme de l'étude du "sanctuaire" de la grotte Gazel (Aude), 23 panneaux gravés ont été dénombrés, comportant 20 figures animales, en majorité des équidés, 17 motifs géométriques et de nombreux assemblages de traits. Compte tenu des dégradations, naturelles pour une très large part, l'effectif iconographique initial atteignait un chiffre certainement beaucoup plus considérable. Quelques éléments du contexte archéologique interne – incisive et fragment de maxillaire de renne, lamelle et éclats de silex – gisaient encore à proximité des trois panneaux les plus éloignés de l'entrée (Sacchi, 1997, 1998). Des analogies remarquables – tel motif clatride pariétal trouve son semblable sur un support mobile découvert dans les dépôts

anthropogènes de la galerie supérieure – permettent d'établir un lien organique entre la galerie ornée et l'habitat magdalénien voisin.

La région pyrénéenne *stricto sensu* demeure l'un des principaux foyers de la recherche en matière d'art pariétal. Les premiers résultats de la révision de la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) montrent tout l'intérêt qu'il y avait à entreprendre cette opération fait la preuve, une fois de plus, la nécessité des patients travaux de relevé (Fritz, 1999; Fritz et Tosello, 1999). Les parois de cette cavité, dont la détérioration naturelle progresse inexorablement, renferment un très grand nombre de figures gravées et peintes, incomplètement déchiffrées, qui en font, malgré ses modestes dimensions, l'un des sites majeurs du domaine pyrénéo-cantabrique. Sa partie antérieure contenait et renferme encore des dépôts archéologiques attribuables à l'Aurignacien et au Magdalénien. L'essentiel des matériaux recueillis jadis se rapporte à la phase moyenne de développement de cette dernière culture, individualisée ici par des pointes de sagaies du type Lussac-Angles.

La contiguïté d'une aire d'habitat et d'un décor pariétal n'est pas aussi exceptionnelle qu'une certaine conception de l'art paléolithique, visant à séparer radicalement le "profane" du "sacré", tendrait à le faire croire. La grotte du Moulin à Troubat (Hautes-Pyrénées) vient d'en fournir un autre exemple. Une petite salle qui jouxte la zone d'habitat recèle des traces de gravures et de peintures rouges ainsi que des esquilles d'os fichées dans la paroi. La date de $12\ 980 \pm 70$ BP a été obtenue à partir de l'un de ces fragments osseux (Barbaza et Pomies, 1999). Signalons également le réexamen approfondi de l'espace investi par les Magdaléniens dans la grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées) (Simonnet, 1999).

Le corpus iconographique de la grotte du Tuc d'Audoubert (Ariège), ne cesse de s'enrichir et donne lieu à un travail de relevé systématique. Au nombre des figures récemment mises au jour on remarque d'étranges représentations animales, rassemblées dans le "Passage des Monstres". Ces créatures insolites, qualifiées de fantastiques, de monstrueuses ou de chimériques, dont le bestiaire magdalénien recèle ailleurs d'autres exemples, semblent résulter pour une part de l'hybridation d'espèces d'ongulés identifiables et pour une autre de créatures imaginaires. Sans jamais procéder de formes stéréotypées, elles possèdent des traits anatomiques communs (Bégouën *et al.*, 1998).

Enfin, l'analyse technique des gravures linéaires du rocher de Fornols (Pyrénées-Orientales) a montré la présence de stigmates analogues à ceux que l'on observe sur les galets gravés paléolithiques et les pièces expérimentales réalisées avec des pointes en silex (d'Errico *et al.*, à paraître).

Notes

¹ Laplace G. - *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. Paris, E. de Boccard, 1966, 586 p., 25 pl. h.-t.

² Cette datation trahit certainement une contamination à partir du niveau gravettien sus-jacent. Dans la mesure du possible et pour lever toute ambiguïté il nous semble préférable de dater les objets archéologiques eux-mêmes, en l'occurrence une pointe à base fendue.

³ Informations inédites mentionnées avec l'aimable autorisation de Jean Vézian.

⁴ Nous devons à Gilles Loison, responsable de l'opération archéologique, et à François Bon, chargé de l'étude préliminaire du matériel lithique qu'il a bien voulu soumettre à notre examen, de pouvoir mentionner cette découverte.

⁵ La figure de mammoth signalée par Paul Ambert à Aldène (1972), qui emprunte une grande partie de son tracé à des griffades d'ours, n'est pas retenue par Denis Vialou (1979).

⁶ Rappelons à ce propos que André Glory rapportait la plupart des dessins d'Aldène à l'Aurignacien ancien.

Adresse de l'auteur :

UMR 5590 du CNRS et Laboratoire de Préhistoire
5 rue de l'Olivier, F-11000 Carcassonne, France

III. BIBLIOGRAPHIE

- AMBERT P., 1972, Le mammoth de l'Aldène. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, XXVII: 59-72, 5 fig.
- BARBAZA M. et POMIES M.-P., 1999, Dispositif pariétal du réseau "Raymond Bonnet" (grotte du Moulin à Troubat; Hautes-Pyrénées). *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LIV: 127-139, 3 fig.
- BAZILE F., BOCCACCIO G. et MONNET-BAZILE C., sous presse, Du Gravettien en Costière de Nîmes. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 9 p., 12 fig.
- BÉGOUËN R., CLOTTES J., FAIST F., FRITZ C., TOSELLO G. et PASTOORS A., 1998, Tuc d'Audoubert. In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées*, 1998, p. 37-38, fig. 1.
- BON F., 2000, *La question de l'unité technique et économique de l'Aurignacien : réflexions sur la variabilité des industries lithiques à partir de l'étude comparée de trois sites des Pyrénées françaises; La Tuto de Camalhot, Régismont-le-Haut et Brassempouy*. Thèse, Université de Paris 1, 425 p., 81 fig., 49 pl. h.- t.
- BON F., 2001, *L'industrie lithique magdalénienne de l'AMT 16 du site de Crès (Béziers)*. Rapport, diffusion restreinte. 7 p., 3 tabl. et 1 fig. h.- t.
- CHAUCHAT C. (éditeur scientifique) et al., 1999, L'habitat magdalénien de la grotte du Bourrouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques). *Gallia Préhistoire*, 41: 1-151.
- CHAUVET J.-M., BRUNEL DESCHAMPS E. et HILLAIRE C., 1995, *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*, postface de J. Clottes. Paris, Seuil, 117 p., 94 fig.
- d'ERRICO F., SACCHI D. et VANHAEREN M., à paraître, L'analyse technique de l'art gravé à l'air libre : implications dans la datation des représentations. In D. SACCHI (éd.), *L'art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image*, Actes du colloque international, Tautavel-Campôme (7-9 octobre 1999).
- DELOUPY M., 1938, Présentation de dessins relevés en grandeur naturelle des gravures de la grotte l'Aldène. *Bulletin de la société d'Études Scientifiques de l'Aude* (séance du 25 avril 1937), XLII, p. LXXV-LXXVI. (Les dessins originaux de M. Deloupy sont conservés au siège du Groupe Audois d'Études Préhistoriques, à Carcassonne).
- FOUCHER P. et SAN JUAN C., 2000a, Les industries solutréennes de l'abri des Harpons et de la Grotte des Rideaux (Lespugue, 31). Collections Saint-Périer des musées de Lespugue et de Saint-Gaudens. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LV: 27-33, 4 fig.

- FOUCHER P. et SAN JUAN C., 2000b, Redécouverte d'un atelier de plein air solutréen à Roquecoubère (Betchat, Ariège). *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LV: 19-25, 4 fig.
- FOUCHER P., SAN JUAN C. et MARTIN H., 1999, Le site gravettien de la Carane-3, Foix, Ariège. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LIV: 15-41, 16 fig.
- FRITZ C., 1999, Grotte de Marsoulas. In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées*, 1999, p. 85-86, fig. 17.
- FRITZ C. et TOSELLO G., 1999, Nouveau regard sur la grotte ornée de Marsoulas. *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LIV: 83-115, 20 fig.
- GAMBIER D., BON F. et GARDÈRE P., 1999; Brassempouy. In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de la région Aquitaine*, 1999, p. 68-69.
- GLORY A., 1956, La grotte ornée d'Aldène ou de Fauzan (Hérault). *Compte rendu de la XV^e session du Congrès Préhistorique de France* (Poitiers-Agoulême), p. 537-541, 6 fig.
- GUERRET M., 1927, Découverte de dessins préhistoriques dans la grotte d'Aldène. *Bulletin de la société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, LVI: 318-324, 3 fig.
- LEROI-GOURHAN A., 1965, *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.
- SACCHI D., 1997, Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude). In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon*, 1996, p. 54-55, fig. 17.
- SACCHI D., 1998, Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès (Aude). In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de la région Languedoc-Roussillon* (service régional de l'Archéologie), 1997, p. 45, fig. 7.
- SACCHI D., 2000, *L'art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image*. Programme, résumés des rapports et communications, livret-guide de l'excursion du Colloque international, Tautavel-Campôme (7-9 octobre 1999), 63 p. 12 fig., 1 pl. h.-t.
- SACCHI D. (dir.), 1999, Actes du colloque *Les faciès leptolithiques du bassin méditerranéen nord-occidental : milieux naturels et culturels*, XXIV^e congrès préhistorique de France, Carcassonne 26-30 septembre 1994, *Société préhistorique Française*.
- SACCHI D., 2000, The Impact of Recent Discoveries on our Knowledge of Rock Art of the European Palaeolithic. *The Review of Archaeology* (Salem), 21(1), Spring 2000, p. 8-15. 8 fig.
- SIMONNET R., 1999, Les Magdaléniens dans les Pyrénées, la grotte de Labastide (Htes-Pyrénées). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 18: p. 183-209, 16 fig.
- TURQ A. (avec la collaboration de NORMAND C. et VALLADAS H.), 1998, Grotte d'Isturitz. In: *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie de la région Aquitaine*, 1998, p. 133.
- VIALOU D., 1979, Grotte de l'Aldène à Cessero (Hérault). *Gallia Préhistoire*, 22(1): 1-85. 30 fig.

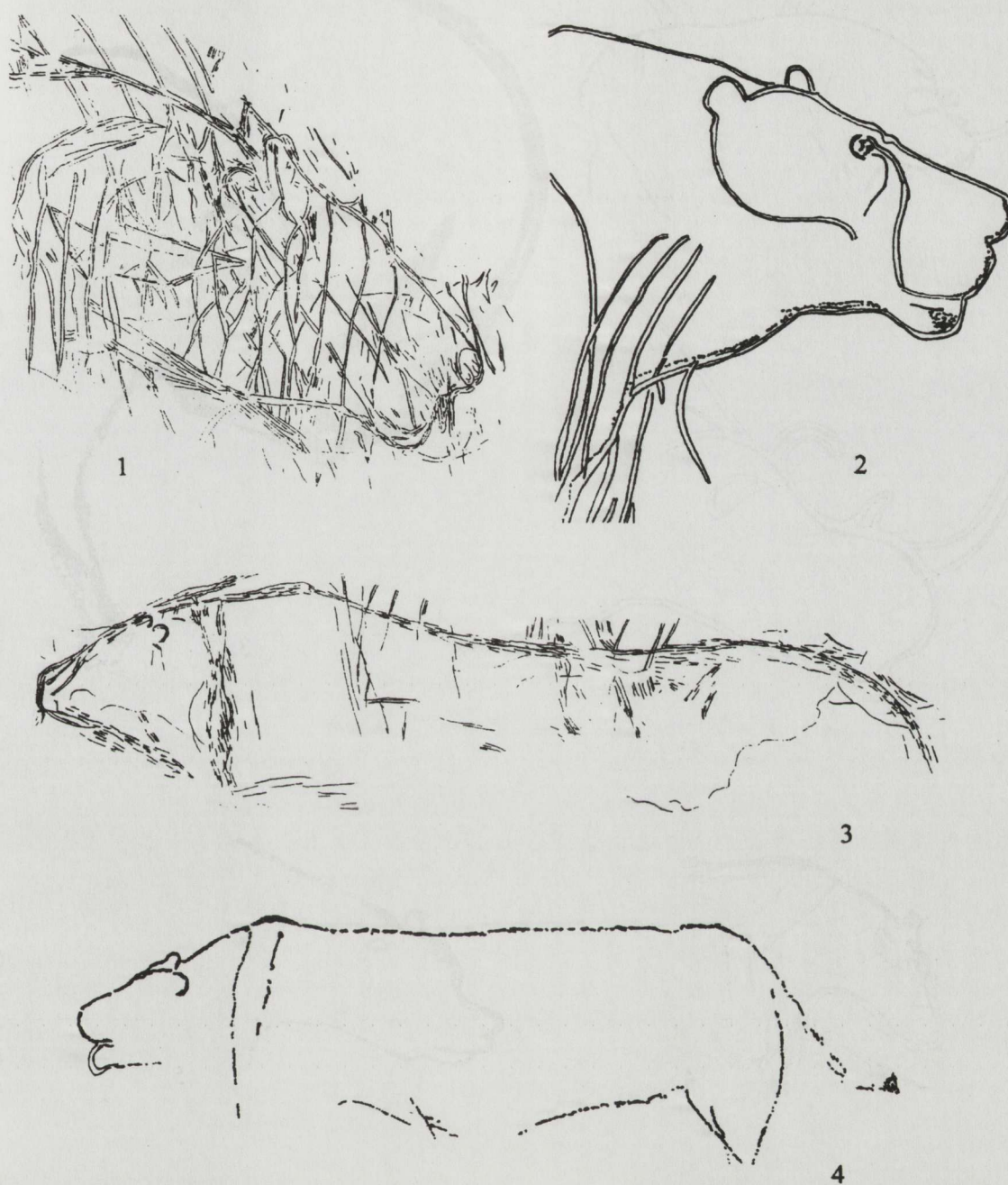


Figure 1.

1 : Grotte d'Aldène, Hérault, détail (long.: 0,85 m) du félin 1 gravé sur une surface lacérée de griffades d'ours de la paroi gauche (relevé D. Vialou, 1979) ; 2 : Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, Ardèche, détail d'un grand félin gravé et partiellement rehaussé de noir sur la paroi droite de la Salle du Fond, la figure recoupe un faisceau de griffades d'ours (d'après Chauvet *et al.*, 1995) ; 3 : Grotte d'Aldène, Hérault, félin 6 (long.: 0,89 m) gravé sur la paroi gauche, (relevé D. Vialou, 1979) ; 4 : Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, Ardèche, silhouette de félin dessinée en noir sur la paroi gauche de la Salle du Fond, pour les besoins de la comparaison avec la précédente cette figure est tournée à gauche (d'après Chauvet *et al.*, 1995).



Figure 2.

1 : Grotte d'Aldène, Hérault, rhinocéros (long.: 1, 25 m environ) gravé sur la paroi droite (relevé M. Guerret, 1927) ; 2 : détail du précédent (relevé M. Deloupy, 1937) ; 3 : Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, Ardèche, détail d'un rhinocéros dessiné en noir dans une niche de la Salle Hillaire (d'après Chauvet *et al.*, 1995) ; 4 : Grotte d'Aldène (Hérault), détail (long.: 0,48 m) de l'ours 3 gravé sur une surface lacérée de griffades d'ours de la paroi gauche (relevé D. Vialou, 1979) ; 5 : Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, Ardèche, détail d'un ours des cavernes dessiné en rouge dans le Vestibule des Ours (d'après Chauvet *et al.*, 1995).